



Jean-Michel Blanquer dans « Le Monde », d'étudiant à ministre

Critiqué pour ses protocoles sanitaires à l'école, le ministre de l'éducation nationale s'est fait étriller pour des vacances à Ibiza, à la veille de la rentrée scolaire. Quand « Le Monde » a écrit son nom pour la première fois, le 4 février 1987, il n'avait que 23 ans. Jean-Michel Blanquer, fraîchement nommé ministre de l'éducation nationale, arrive au palais de l'Élysée, à Paris, le 18 mai 2017. STÉPHANE DE SAKUTIN/AFP

A quelques semaines de l'élection présidentielle, le ministre de l'éducation nationale sature l'espace médiatique. Déjà affaibli par sa gestion de la rentrée de janvier, Jean-Michel Blanquer se trouve désormais sans alliés depuis que Mediapart a révélé qu'il se trouvait en vacances à Ibiza au moment de finaliser et d'annoncer le protocole sanitaire, si contesté, en vigueur dans les écoles.

Quotidiennement à la « une » des journaux depuis qu'il a été nommé au gouvernement, Jean-Michel Blanquer y a fait son entrée il y a trente-cinq ans, dans les pages Politique du Monde . Une première fois prometteuse pour le jeune homme alors âgé de 23 ans.

Universalisme et identité nationale

Le 4 février 1987, Danielle Rouard, dans un petit article consacré à une association qui s'est donnée pour objet de réécrire la Déclaration des droits de l'homme, décrit ses fondateurs, trois étudiants de bonne famille, anciens élèves du collège privé Stanislas : « Ils ont entre vingt et vingt-deux ans, se forment aux sciences politiques ou à la sociologie, habitent chez leurs parents, se font un peu d'argent dans des petits boulots. » Seul le président de l'association, Jean-Michel Blanquer, n'est pas un enfant de la balle. Les deux autres s'appellent « Richard Senghor, dont le grand-oncle n'est autre que Léopold Senghor, et François Baroin, fils de Michel » – une amitié qui dure.

Privilège abonnés

Le Monde Jeux

Découvrez la grille de mots croisés du jour.

Jouer

A l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, en 1989, cette même association réunit 400 jeunes originaires de 80 pays pour plancher sur cette nouvelle Déclaration des droits de l'homme. Un article daté du 25 juillet 1989 recense les débats qui agitent les adhérents et qui ne manquent pas de résonner avec ceux qui occupent toujours Blanquer, devenu ministre : universalisme et identité nationale. « Il a fallu jouer du vocabulaire pour qu'un article soit adopté en dépit d'une opposition musulmane très présente : “Les femmes auront la libre disposition de leur corps”, mais “en accord avec leurs convictions”. »

Il s'écoule six ans avant que son nom ne réapparaisse, le 6 octobre 1995 , année du cinquantenaire de l'Ecole nationale d'administration. Blanquer publie *Le Sérail*, un essai consacré à la promotion Vauban, qui comptait dans ses rangs le jeune Jacques Chirac. Un an plus tard, le 25 octobre 1996, *Le Monde* s'intéresse à *Changer d'ère* son nouveau livre d'entretiens avec des personnalités sur le thème de la transformation. Un résultat « original mais inégal », juge le quotidien qui pointe déjà chez l'auteur une inquiétude autour de la question de l'affirmation des droits des minorités : « L'auteur ne développe pas assez les arguments sur les partis qu'il prend lui-même, notamment contre le multiculturalisme. »

Sur les rives du fleuve Maroni

Le 16 août 2006, Benoît Hopquin le retrouve sur les rives du fleuve Maroni , en Guyane, où il dirige le rectorat depuis 2004, après avoir été le directeur de l'Institut des hautes études d'Amérique latine. Le grand reporter décrit un « baroudeur affable venu des études latino-américaines ». Le jeune recteur soutient alors les expérimentations des instituteurs qui tentent d'adapter les impératifs de l'éducation nationale aux spécificités locales, notamment à la tradition d'oralité des Indiens. Blanquer rapporte ce « que lui a dit un jour le grand chef Touenke : “Ne cherche pas à apprendre à mes enfants ce que je leur apprendrai mieux que toi. Apprends-leur ce qui leur permettra d'accéder au monde des Blancs.” »

« Je ne suis pas certain que le clivage gauche-droite soit toujours la bonne clef de lecture et d'action pour ce qui concerne l'enseignement. » Jean-Michel Blanquer, en 2013





Il laisse un bon souvenir en Guyane, où son activisme est regretté, souligne Elise Vincent le 22 octobre 2009, dans un premier portrait d'envergure . Blanquer est alors à la tête de l'académie de Créteil. Dans cet article titré « Jean-Michel Blanquer, hyper-recteur », la grande reporter décrit un homme aux « airs appliqués de passe-muraille » . Ses idées lui viennent « surtout le soir, après le dîner. Quand il part marcher, le long des bords de Marne, pour s'aérer. » En deux ans et demi, il a mis en place des projets « déjà aussi nombreux qu'une liste de courses ménagères ».

En décembre 2009, nommé directeur général de l'enseignement scolaire , Jean-Michel Blanquer poursuit sa politique éducative d'innovation, très clivante. L'automne 2011 est marqué par une vive polémique autour de son projet d'évaluation des élèves de maternelle , révélé par Le Monde, qui le contraint, le 13 octobre 2011, à déclarer cette évaluation facultative . Le 28 février 2012, Maryline Baumard s'intéresse à ses internats d'excellence pour les élèves méritants issus de milieux défavorisés, qui laisse dubitatifs les professionnels de l'éducation.

L'expérimentation, sa marque de fabrique

En 2013, candidat à la succession de Richard Descoings à la tête de Sciences Po, il est surpris par l'interruption de la procédure. Dans un entretien paru le 8 janvier 2013 , il jure ne nourrir aucune amertume et déclare : « Je ne suis pas certain que le clivage gauche-droite soit toujours la bonne clef de lecture et d'action pour ce qui concerne l'enseignement. » Après ces déconvenues, Blanquer est nommé directeur général de l'Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales le 16 mai 2013.

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Elon Musk dans « Le Monde », de PayPal à SpaceX

Un poste prestigieux pour celui dont l'expérimentation est la marque de fabrique, souligne Nathalie Brafman tout en rappelant que cette inventivité a failli lui coûter son poste de recteur de Créteil : « En 2009, il avait imaginé inciter les élèves de trois lycées professionnels à venir en classe en échange du financement de leurs projets, qu'il s'agisse de voyages ou de cours de conduite (...) Certains y ont vu un salaire pour les élèves. »

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Caddie dans « Le Monde », du supermarché au commerce en ligne

Le 17 mai 2017, Aurélie Collas et Mattea Battaglia cosignent un portrait lorsqu'il est nommé ministre . Titré « Un spécialiste marqué à droite à l'éducation nationale », l'article souligne que le ministre, surtout connu pour sa politique éducative sous le quinquennat de Sarkozy, « une période marquée par les coupes budgétaires et un discours très dur à l'encontre des fonctionnaires », est attendu au tournant par les syndicats d'enseignants.

Ses débuts sont largement chroniqués par le quotidien, mais pas seulement : il est le ministre le plus médiatisé du gouvernement. Matinales radio, télé, couvertures d'hebdo... et deux pleines pages dans Le Monde le 9 décembre 2019 . Un portrait signé Solenn de Royer en forme de premier bilan à l'heure où, écrit-elle « des intempéries sign[ent] la fin de l'exceptionnel état de grâce dont il bénéficiait »

En cause : sa réforme du lycée et du baccalauréat, la colère des enseignants au sujet des retraites et des prises de position sur la laïcité perçues comme trop militantes. A l'époque, Jean-Michel Blanquer affirme espérer, quand il quittera le gouvernement, « qu'on dise de son action qu'elle aura permis “un rebond du niveau général” ayant produit “un effet social” . Aujourd'hui, à quelques semaines du bilan, les annonces de grèves des enseignants continuent de menacer.

Retrouvez ici toutes les chroniques « La première fois que Le Monde a écrit... »

